

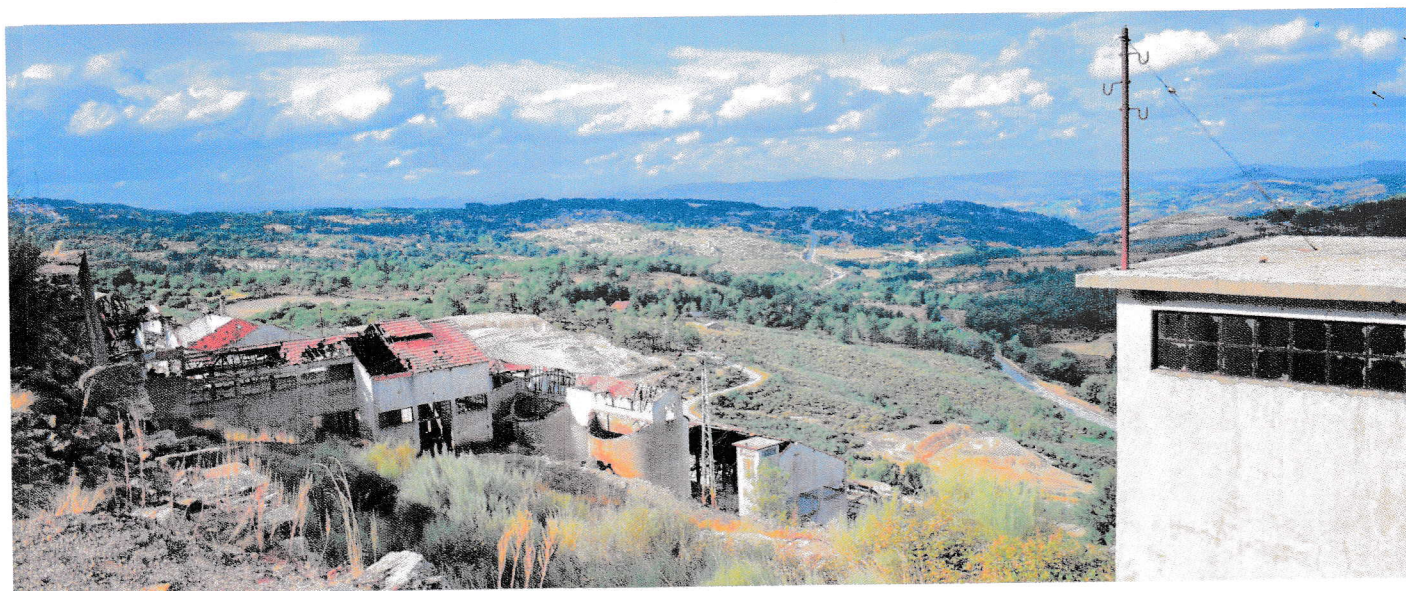


LES SONORITÉS DANS LES ESPACES  
À L'ABANDON

Alexandre PINTO

# LES SONORITÉS DANS LES ESPACES À L'ABANDON

Alexandre PINTO



## Démarche conceptuelle et analytique sur la perception d'un espace sonore

Avant toute chose, intéressons nous au contexte historique du lieu présenté. Un ancien complexe de mines de charbon maintenant à l'abandon et parfait pour faire des sessions d'urbex. Le lieu fut abandonné suite à un incendie soudain qui a à l'époque ravagé la major partie des édifices contraignant les employés à fuir les mines et les laissé aux mains des flammes. Le complexe se situe en flan colline et est difficile d'accès, raison pour laquelle il fut abandonné.

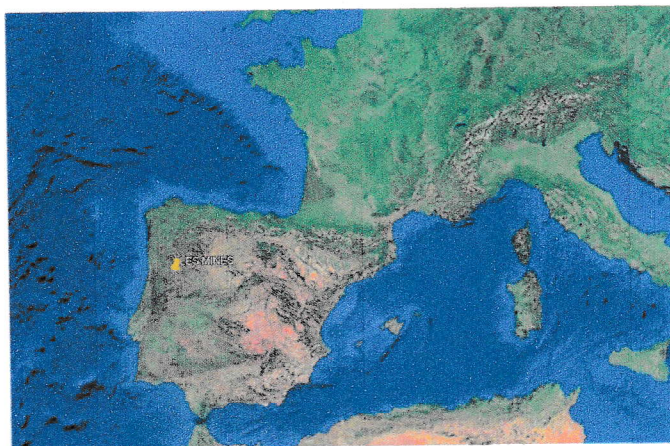
La situation d'abandon de ces mines créa par la même occasion certaines atmosphères sonores. Dans l'optique de comprendre au mieux les lieux, il a fallu se projeté dans une image passé des édifices et imaginé les ambiances que ce type de lieux peut procurer, pour ensuite les comparer aux ambiances actuelles.

De nos jours l'endroit est totalement en ruine et interdit d'accès. Les corrélations entre bâti et détruit sont très pertinent car il crée un certain trouble par rapport à l'édifice. Les volumes plein/vide et les grandes hauteurs des intérieurs conduisent le son à résonné dans tout l'espace et produise un certain temps de réverbération (assez long) de part son époque et son état de dégradation. On constate un étrange éco qui tire vers le grave, tout mouvements déclenche un bruit sec qui s'amplifie aux contacts des objets métalliques. En marchant sur les planchers bois à moitié calciné ont peut entendre les craquements du bois comme tout les anciens bois mais il est possible de percevoir subtilement un bruit de rupture sec comme si la planche de bois pouvait céder à tout moment. Une pellicule de poussière noire laisse un léger

Son aigu lors de ces passages.

Puis étant sur les niveaux supérieurs les bruits de pas s'intensifient suite aux changements de matérialité, passant de parois en parping et des dalles béton allant vers des planchers bois. Dans ces espaces supérieurs, la chute d'un simple objet d'un niveau à un autre comme celle d'une tuile, peut engendrer un bruit aigu retentissant dans l'ensemble de l'espace avec un temps de réverbération beaucoup plus important que dans les espaces inférieurs.

Un élément pertinent est à souligner, la présence du vent dans l'espace, étant un espace en ruine, il est évident que la circulation du vent entre et sort de l'espace laissant par la même occasion une étrange symphonie sonore. Par cette présence, il est possible de questionner le temps qui passe dans l'espace, un souffle d'air frais circule et nous faire sentir ce moment figé dans le temps. Cette espace que l'on pourrait qualifié d'espace pathologique, où toutes les sensations se mélangent et engendre des atmosphères sonore des plus curieuse pour ce types d'espace minier généralement bruyant et animé. C'est une expérience pertinente de se confronter à ces espaces abandonné qui transforme totalement nos perception sensorielle.



Un point à soulever dans ce contact de l'espace est de percevoir des sonorités bien différentes de ces types d'espace, ils donnent l'impression d'être au cœur d'un hangar en métal et pourtant au contraire, la structure est constituée de pierre et de béton. Des matériaux qui n'ont pas les mêmes résonances que le métal.

Alors pourquoi l'atmosphère des lieux nous fait croire que nous sommes dans un hangar fait uniquement de métal ?

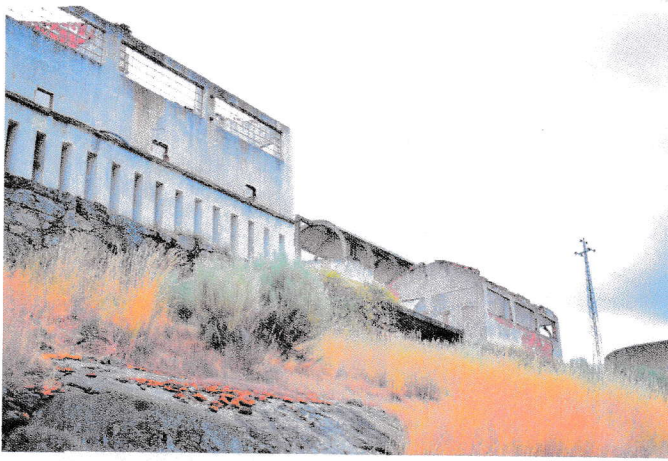
La réponse doit se trouver dans la présence de toutes les machines métalliques éparpillées dans l'édifice, les sons viennent ricocher sur les surfaces et créer ce temps de réverbération et cette impression de hangar, de plus ils sont encore plus accentués par le vide se trouvant à l'intérieur de ces machines. Avant l'incendie une grande partie de ces machines contenaient des liquides divers pouvant atténuer le bruit lors de ces impacts, mais maintenant à l'abandon ces machines sont creuses et donc produisent beaucoup de temps de réverbération qu'à l'époque où elles étaient en fonctionnement.

Ici les matérialités se mélangent créant une certaine atmosphère mélodieuse mais trompeuse car il suffit de fermer les yeux et ne faire confiance qu'à notre audition afin de percevoir l'espace, et l'espace perçu ne reflète en rien l'espace qui nous fait face. Étrange qu'une simple perte de vision nous plonge dans un espace toute autre, et ceci pour une raison bien particulière celle des architectures de l'abandon, après leur glorieuses années elles finissent délaissées et les sensations qu'elles pouvaient provoquer se transforment.

Lors de ce genre de visite, il est nécessaire de faire l'effort de comprendre les espaces du passé et ceux qui nous font face parce qu'ils sont très souvent bien différents et cela car leur usages ont été modifiés par le temps, les perceptions auditives sont avec la vue l'une des premières caractéristiques à modifier.

Les mines de charbon ont fait partie de l'imaginaire collectif et continuent à l'être et ceci pour une raison simple lors des discussions que l'on peut avoir avec les employés voir même leurs descendants, beaucoup nous racontent la grande Histoire des mines et nous racontent avec passion l'univers que c'était, et il est incroyable d'entendre leurs anecdotes d'un détail et une finesse insoupçonnées, ils nous parlent des espaces, des gens travaillant dans les chaînes d'extraction, et un critère surgit au milieu de toute cette fougue nostalgique celle des bruits. Souvent animés, ils nous disent qu'il parlait fort pour s'entendre dû à son fonctionnement bruyant des machines mais que chacun avec le temps appréciait ce bruit répété des machines. On ne peut pas donner d'analyse sur l'état passé du lieu mais on constate de par l'engouement de ceux qui en parlent l'atmosphère sonore pouvant s'y dégager.





Entre intérieur et extérieur, la limite est ici que très peu perceptible car l'incendie a détruit le semblant de protection vers l'extérieur, seulement quelques une des fenêtres à résister au changement de température des flammes durant l'incendie, ce qui conduit de nos jours à entendre le vent de la vallée taper sur le semblant de verre encore debout et le faire vibrer et nous faire entendre un certain grésillement du verre.

De plus la localisation du site accentue ces «bruit climatique» car étant sur le haut d'une colline, le vent y est plus présent et les températures y sont plus variables qu'en bas de la vallée. Si nous donnions une idée plus poétique de la chose, il serait possible de dire que le vent traversant l'édifice est une balade dansante ponctuée de symphonie éphémère et imprévue.

L'une des choses les plus intéressantes dans cette expérience fut de pouvoir discuter avec certains intéressés avant et après la visite, et se rendre compte de l'impact qu'a apporté le lieu durant sa période de production, n'ayant pas seulement servi de zone de travail, il fut aussi un espace amical et familial où chacun y trouvait une place et devrait s'y épanouir, c'est ce que l'on peut en comprendre des témoignages des intéressés. Un espace maintenant à l'abandon qui parvient encore à garder dans la tête des gens l'atmosphère qui régnait dans ce complexe minier et toutes les sonorités qui à la grande surprise restent encore encre dans les esprits de cette génération...

Si il fallait réinvestir les lieux quelle serait les bonnes décisions à prendre ?

De par sa localisation et sa dangerosité, il serait invraisemblable de s'y réinstaller dans l'état et le réhabiliter viendrait à ne pas prendre en compte l'importance du lieu et les mémoires qui s'y cache. Le lieu actuel propose une ballade sensorielle exceptionnelle tant sonore que visuelle mais elle reste dangereuse de par les fragilités structurelles. Alors partant de ce postulat une démarche assez curieuse et quelque peu ambitieuse prend forme, Faut-il changer ce lieu ?

La réponse est catégoriquement non, il faut à mon sens le laisser dans l'état tout simplement car les coups de réparations seraient exorbitants et de plus elle viendrait fragiliser l'espace mémoriel, ensuite les sonorités qui se mélangent dans ce lieu de nos jours sont certes pas les mêmes que celle de la glorieuse époque mais sont tout autant pertinentes dans la perception du lieu, étrange paradoxe de ce lieu, figé dans le temps de par sa pathologie fonctionnelle et si mouvante de par les sensations qu'elle procure à travers le temps.

Un lieu comme celui-ci doit rester comme tel interdit de part sa dangerosité mais merveilleusement exceptionnelle aux aventuriers de l'urbex souhaitant apprécier la beauté de ces lieux et les ambiances visuelles et sonores qui s'y dégagent...